

La parabole du bon samaritain semble sortir tout droit du cœur de ce Jésus qui parcourait les chemins de Galilée toujours attentifs aux malades et aux pauvres. ***Si Jésus s'adresse d'abord aux dirigeants religieux, Il veut nous apprendre à vivre avec compassion.***

Durant son voyage, un homme est attaqué, détroussé et laissé pour mort. Heureusement, passent par là un Prêtre puis un Lévite. ***Les deux appartiennent au monde officiel et prestigieux du Temple. Ce sont des religieux.*** Ils vont sûrement secourir le voyageur mal en point.

Et bien... Non ! En voyant l'homme blessé, l'un comme l'autre fermeront les yeux et le cœur. Pour eux, c'est comme si cet homme ***n'existait pas*** : pour le Prêtre comme pour le Lévite, exactement les mêmes mots : ***"il le vit et passa de l'autre côté."*** Occupés à leur culte ou à leur piété, ils continuent leur chemin. ***La souffrance des autres ne les touche pas.***

Apparaît un ***troisième voyageur*** qui n'est lui, ni Prêtre, ni Lévite. Il n'appartient pas au Temple ni au peuple élu. Il n'est qu'un ***méprisable*** Samaritain, détesté par les juifs, dont ne peut attendre que le pire.

"Il le vit et fut saisi de compassion." Il ne passe pas son chemin, mais désinfecte les blessures, les soigne et les panse, et ***"le charge sur sa propre monture"*** jusqu'à une auberge où il veillera à ce que l'homme blessé puisse être soigné.

"il le vit et passa de l'autre côté." et ***"il le vit et fut saisi de compassion."*** Il est difficile de concevoir chez Jésus une ***opposition*** plus provocatrice adressée aux dirigeants religieux, mais aussi à ceux qui le suivent, c'est-à-dire, ***à nous-mêmes***. Il ne suffit pas que l'Église se dote d'institutions, d'organismes et de personnes qui soient aux côtés de ceux qui souffrent. Cette présence à la détresse de l'autre ne peut être vécue de façon lointaine, "par procuration". Chacun de nous peut et doit s'agenouiller sans crainte de contagion devant la souffrance du frère pour l'aider à se relever, ou au moins soulager cette souffrance, jusqu'à ***rallumer en lui l'espérance***. Il y a sûrement tout près de chez vous un malade, un Ancien, un jeune meurtri par la vie qui attend. ***C'est toute l'Église — dont nous sommes — qui doit se montrer publiquement comme l'institution la plus sensible et la plus engagée auprès de ceux qui souffrent physiquement et moralement.***

Si nous ignorons les blessés du chemin, si nous passons **“de l’autre côté”**, tout ce que l’Église dira ou fera — tout ce que nous dirons ou ferons — sera perçu avec raison comme ***un non-sens monumental, une aberration qui mettra en évidence notre hypocrisie.***

Seule la compassion peut faire que l’Église de Jésus — notre Église — soit plus humaine et plus crédible.